

**Abandonner ou affûter ses outils  
esthétiques en contexte de crise ?  
Proposition de stratégies d'intervention  
dans la sphère publique par Loop-s.**



EMMANUELLE  
NIZOU

« Je ne pense covid qui nous sépare. »  
On a vu émerger ce slogan dans les rues de Bruxelles pendant le confinement, évoquant l'état d'impuissance sidérée dans laquelle 2020 nous a plongé.e.s. Covid, la petite dernière de la série noire des crises sanitaires, sociales, écologiques, financières a bien enraciné les principes d'une logique de fractionnement. Celle-là a creusé l'écart dans la répartition des ressources et des richesses, des pertes et des bénéfices, accentué les inégalités en précarisant et en invisibilisant à l'extrême des communautés entières de vivants, déroulé le tapis rouge à des experts capables de vomir des chiffres déshumanisants et de nous confronter à des dilemmes vides de sens : la vie ou l'économie ?

Comment réagir face à de telles situations d'urgence ? Et quels moyens se donne-t-on pour résister aux « alternatives infernales<sup>1</sup> » ? On ne peut répondre à ces questions depuis un prisme strictement artistique, on se place forcément comme acteur.rice d'un contexte plus global. Et il s'agit de trouver le juste équilibre entre plusieurs temporalités et lignes de front : pallier aux incuries, s'impliquer dans des solutions directes et immédiates et/ou mettre à contribution ses outils esthétiques pour renouveler la bataille des imaginaires et tenter d'apporter une réponse décente, durable, à cette crise de nos relations existentielles au vivant.

Des dispositifs de solidarité capables de répondre aux urgences sociales et sanitaires

provoquées par l'épidémie de Covid ont été mis en place pour combler les manquements des pouvoirs publics. Des expériences autogestionnaires ont montré qu'on pouvait détourner une conception autoritaire du pouvoir ; une intelligence collective de non expert.e.s s'est solidifiée démontrant qu'on pourrait prendre congé de la vision économique dominante qui distancie et isole. Qu'est-ce alors qu'agir en tant qu'artiste ? L'enjeu des situations de destruction dépasse celui d'un renouvellement des statuts et des formes. Plutôt que de faire de ces expériences de nouveaux spectres, peut-on rendre tangibles leurs potentialités ? Faire exister et perdurer les lieux d'entraide et les pratiques de partage qui ont vu le jour, en garder la trace, faire mémoire en donnant à écouter la multitude des témoignages et des récits qui s'écrivent en marge d'un discours officiel prisonnier d'une conception néolibérale. Plutôt que de compter les morts, c'est de ces expériences qu'il nous faut nous contaminer pour nous réapproprier l'espace et la vie publiques. (Ré-)habiter le vide qui (nous) sépare, renforcer nos alliances et dessiner une nouvelle carte de répartition des forces.

**Des situations d'attention et d'écoute  
comme valeurs politiques**

La plateforme Loop-s est née d'un premier projet, *Approche*, que j'ai mené avec Laurie Bellanca et Luce Goutelle, et qui s'est déroulé à la fin de l'année 2015 dans six cafés de six communes de Bruxelles. Les auditeur.ice.s rassemblé.e.s dans les cafés entendaient, par le biais d'ondes hertziennes émises par des radios FM posées sur les tables, les récits de bruxellois.e.s avec qui nous nous étions entretenu.e.s au sujet de leurs techniques d'approche. Nous avons rencontré des personnalités très diverses : un homme sage-femme, une adepte du spiritisme, un éthologue, un lobbyiste, la doublure de Naruto... *Approche* s'est déroulé en décembre, juste après les attentats consécutifs de Paris et Bruxelles suivis du lockdown. Quand la ville s'est retrouvée occupée par les chars militaires, la place de la Bourse métamorphosée en mémorial des victimes : alors que les informations déglutissaient du repli sur soi, nous enregistrions les voix des habitant.e.s de Bruxelles sur les différents langages qu'ils mettaient en œuvre, parlés, écrits, corporels, rituels, pour aller au devant de l'autre, aborder et entrer en relation avec l'inconnu. Avec

les habitué.e.s ainsi qu'une petite communauté de complices et de curieux.se.s et qui nous accompagnait et s'augmentait de soir en soir, nous avons réinvesti café, bar et bistrot comme théâtres de petites expériences et de temps partagés.

*Approche* est devenu un outil de recherche par lequel nous avons voulu questionner le savoir empirique de chacun.e en dehors des hiérarchies posées par le régime de la connaissance. Il nous semblait déterminant, pour comprendre la vie dans la cité, de nourrir les valeurs d'écoute et d'échange entre différents individus et groupes sociaux. *Approche* nous a permis de préciser un axe de réflexion de Loop-s : comment fabriquer des savoirs et produire des faïres qui ne soient pas des recettes modélisables, exportables, commercialisables, mais qui servent à modeler des expériences singulières, alternatives à celles du pouvoir et de la culture dominante ?

**De la force pour libérer notre imagination**

« Considérant que la responsabilité de l'organisation humaine capitaliste dans les tragédies écologiques et sociales repose sur un envoûtement sorcier qui empêche, paralyse et plonge dans un état d'impuissance sidérée, comment libérer nos imaginaires pour faire naître des collectifs réels et vivants ? » C'est sur ces fondements qu'est né un an plus tard, à l'automne 2016, au 25<sup>e</sup> étage d'une tour qui abritait les anciens bureaux de la banque Dexia, le laboratoire sauvage de recherches expérimentales *Désorceler la finance*. La banque franco-belge s'était déjà écroulée à deux reprises : d'abord en 2008, à la suite de la crise des subprimes, dont elle fut sauvée par les États belge, français et luxembourgeois, puis définitivement avec la crise de la zone euro fin 2011. Nous nous sommes réuni.e.s avec des artistes et militant.e.s de la finance<sup>2</sup> : artistes de scène, designer graphique, travailleur.se social.e, artistes visuel.le.s, sonores, radiophoniques, sorcières, membres de divers réseaux et fondations, etc. Nos premiers échanges se sont portés sur la possibilité pour des non-initié.e.s de se saisir, au travers de moyens artistiques, des mécanismes de la finance.

Nous avons rédigé un manifeste pour décrire notre sentiment d'envoûtement et appeler à déployer la puissance de nos imaginaires. Suivant le terme utilisé par l'anthropologue Jeanne Favret-Saada, « désorceler » est une manière de retourner le maléfice à l'envoyeur, de lui

1. Je reprends ici l'expression de Philippe Pignarre et Isabelle Stengers dans *La sorcellerie capitaliste* (Éditions La Découverte).  
2. Liste des collaborateurs.rice.s sur le site : <http://desorcelerlafinance.org/fr/les-chercheurs/>  
3. Ursula Le Guin, « La théorie de la fiction-panier », dans *Danser au bord du monde. Mots, femmes, territoires*, Éditions de l'éclat.  
4. On peut lire des extraits du glossaire dans la publication numéro 10 de Papier Machine – Loupe, ainsi que dans le Cabinet de curiosités économiques exposé à l'occasion de la Biennale de l'Image Possible (BIP) à Liège, du 19.09 au 25.10.2020.



renvoyer l'envers de ses pouvoirs. Les discours et les actes sorciers semblaient permettre aux ensorcelé.e.s (nous, les citoyen.ne.s), de passer d'une position passive et résignée à une position active. Désorceler allait devenir une manière de nous redonner une capacité d'agir. De plus, finance et sorcellerie représentent deux mondes aux antipodes l'un de l'autre ; les lier ouvrait un terrain de recherche fertile, dans une perspective tant esthétique que politique, pour relier les savoirs, savoir-faire et pouvoir-faire des activistes de la finance.

La première production du laboratoire, *Open Outcry*, rituel de désenchantement de la finance, a agi comme un rite de passage fondateur pour nous former comme collectif. Les objets du rituel, chargés d'une puissance magique, ont nourri la collection du *Cabinet de curiosités économiques*. Puis la série de jeux de cartes *Ré-ouvrir les horizons*, qui réinvestit les principes de la cartomanie et se présente comme un dispositif de conversation, a répondu au besoin de penser ensemble des alternatives. Elle a abouti à la formulation d'une parole ou d'un acte magique pour passer de l'expérience personnelle à la conscience collective.

« Nous ferions mieux de commencer à raconter une autre histoire. »<sup>5</sup>

Loop-s est devenu un laboratoire de création de dispositifs multiformes en générant des rencontres entre les mondes de l'art, de la finance, de la magie et de l'activisme, et en mettant en commun des recherches personnelles et croisées. Notre intention est de faire exister une multiplicité de pratiques collectives dans lesquelles des complices et des allié.e.s se rendent ensemble capables de répondre à une situation problématique, et de recréer des communautés de sens sur base d'un partage d'expériences. Nous voulons créer un contre-récit au travers de propositions qui prennent tour à tour la forme d'enquêtes, happenings, conférences, performances, installations immersives, composition et partage de récits par transmission orale, et publications papier ou web.

Le projet de recherche *Interférences sorcières*, conduit sur la saison 2019-2020 et axé sur le trading à haute-fréquence entre les places boursières de Londres, Bruxelles et Francfort, nous a permis de poser les bases de ce contre-récit. Nous avons testé de nouvelles écritures-amulettes à vocation performative, qui puissent fonctionner comme des objets magiques, c'est-à-dire actifs, pour provoquer une transformation. Nous avons entamé la rédaction d'un glossaire<sup>6</sup>, point de départ à la création d'un langage à même de générer de nouvelles images, de nouvelles catégories à nos représentations du monde. Si des performances comme le *Rituel de désenchantement de la finance* nous avaient permis d'imaginer des stratégies d'intervention dans la sphère publique, l'écriture performative, magique cherche à poser les conditions d'émergence des alternatives en se doublant de l'ambition de recomposer des savoirs. Comment nous libérer de l'héritage d'une culture de l'ignorance-dominance et changer les consciences à volonté<sup>5</sup>? Sortir de la séparation capitaliste du savoir, s'échapper de la frénésie extractiviste et financiarisée de notre économie passe par la création de centres de résistance permettant la production et la circulation de connaissances répondant précisément aux exigences de la vie. Selon Miguel Benasayag et Diego Sztulwark<sup>6</sup>, « le pouvoir nous souhaite isolés et tristes », il nous faut donc « construire, ici et maintenant, les réseaux et liens de résistance qui libèrent la vie de ce monde de mort. Sachons être joyeux et solidaires! ».

Une façon de penser aujourd'hui le vide qui nous sépare.



Le pouvoir nous souhaite isolés et tristes, il nous faut donc construire, ici et maintenant, les réseaux et liens de résistance qui libèrent la vie de ce monde de mort. Sachons être joyeux et solidaires!



5. « Changer les consciences à volonté » est une partie de la définition de la magie chez Starhawk, dans *Starhawk, Réver l'obscur. Femmes, magie et politique*, Éditions Cambourakis.

6. Miguel Benasayag et Diego Sztulwark, *Du contre-pouvoir*, Éditions La Découverte.